**Autonomie**

L’apprentissage de l’autonomie commence très tôt : l’enfant doit apprendre à s’habiller, à manger, à se débrouiller pour toutes sortes de choses. Dans son livre *Les lois naturelles de l’enfant*[[1]](#footnote-1)*,* Céline Alvarez indique très clairement et concrètement comment, dans son école expérimentale, elle installait les conditions du développement de cette compétence pour les petits de 3 à 5 ans :

*« Au sein de cet environnement (sécurisé et bienveillant) où les enfants sont laissés libres d’agir, ils doivent apprendre à conquérir leur indépendance. Afin de les accompagner dans cette conquête, l’adulte veille à montrer explicitement aux jeunes enfants les premiers gestes de l’autonomie. Au sein de ma classe maternelle à Gennevilliers, nous procédions à des démonstrations courtes et répétées, ce qui permettait aux chemins neuronaux nouvellement créés de se consolider. Ces séances étaient toujours individuelles, claires, précises, logiques, voire silencieuses, afin que la transmission des gestes ne soit pas parasitée.*

*Nous montrions aux enfants comment mettre leurs chaussures seuls le matin, comment ranger leurs chaussures au bon endroit, comment prendre une activité délicatement sur l’étagère sans la renverser puis la ranger à sa place, comment dérouler et rouler un tapis, comment marcher dans la classe sans déranger les autres enfants, comment ranger leurs chaises après s’être levés, comment parler bas, comment ouvrir et fermer une porte sans la claquer après être revenus des toilettes, comment se moucher, comment poser délicatement sa main sur l’épaule d’un adulte lorsqu’il est occupé et que l’on désire lui parler... (...) »*

Ce qui est important dans cet extrait, c’est la méthode : accompagner, montrer, répéter avec clarté, concision, patience et bienveillance. La liste des gestes autonomes à acquérir s’allonge à mesure que les enfants grandissent.

Dans cet apprentissage, il sera utile de :

- offrir un cadre clair, sécurisé, avec des limites appropriées dans lesquelles l’enfant est libre d’explorer et de découvrir la vie ;

- inviter l’enfant à agir et vivre pour lui-même, en fonction de ses propres aspirations, plutôt que pour répondre aux attentes des autres ;

- considérer l’enfant comme un partenaire plutôt que comme un être qui a

l’obligation d’être soumis ;

- lui proposer des contrats négociés plutôt que des règles imposées (là encore, dans des limites appropriées et dans le respect des autres individus concernés) ;

- inviter à faire des choix plutôt qu’imposer des choix, quitte à ce que ce soient des choix limités (soit ceci, soit cela), car il ne s’agira en aucun cas de le laisser faire tout et n’importe quoi, ni de le laisser décider de choses qu’il revient aux parents de décider ;

- plus l’enfant grandit, plus il est important de lui faire comprendre qu’on n’est pas là pour les gendarmer, que c’est à eux de gérer leur existence et de faire des choix appropriés ;

- rester présents et attentifs pour accompagner cet apprentissage de l’autonomie, non pas pour leur dire ce qui est bien et ce qui ne l’est pas, mais pour les questionner judicieusement sur leurs intentions réelles, leurs objectifs et la pertinence de leurs choix à leurs propres yeux ;

- éveiller à l’attention, à la conscience des actes posés et de leurs conséquences ;

- faire confiance et valoriser ;

- accepter l’erreur comme une condition nécessaire de l’apprentissage ;

- recadrer systématiquement les ‘‘erreurs’’ sur les apprentissages auxquelles elles invitent.

Dans le cadre de ce thème, de nombreuses activités ludiques vont permettre aux enfants d’explorer la prise de risque, leur sens d’initiative et leur capacité à fonctionner de manière autonome, en solutionnant par eux-mêmes les défis rencontrés. Il suffira de leur offrir un contexte sécurisé, un climat de soutien où l’échec n’existe pas car tout y est source d’apprentissage.

**Choix et responsabilité**

La contrainte n’est pas la meilleure stratégie pédagogique ! Au mieux elle engendre la soumission, au pire la révolte et la violence. Offrez un choix, et la motivation sera bien meilleure.

L’être humain n’est pas un robot. Nous avons tous, toujours, par définition, un choix. Un choix de faire ou de ne pas faire, de subir ou de ne pas subir, d’être un créateur actif de note réalité ou une victime impuissante... Bien entendu, l’environnement extérieur peut nous mettre sous pression et nous choisissons bien souvent de faire des choses qui nous déplaisent dans le seul but d’éviter les conséquences indésirées qui résulteraient d’un choix différent…

Ce thème est aussi essentiel que tous les autres. Il mène à des prises de conscience qui modifient l’être, son action et toute son existence. Pour l’éducateur, il aura des conséquences fondamentales, principalement celle du choix et de la reconnaissance des choix. Invitez donc à identifier les choix qui sont faits, et à clarifier les conséquences qu’elles entraînent. Invitez à identifier des choix préférables. Ne les imposez pas, aidez à clarifier. L’éducateur pose des questions, il ne donne pas les réponses. Il invite à se positionner. Que veut-on réellement ? Quel résultat, quelle solution ? Et les objectifs ne se limitent évidemment pas à des perspectives d’avenir, des rêves lointains. Ils sont aussi dans les choix de penser, les choix de comportement, les choix de valeurs. Des choix d’être autant que des choix de faire.

L’objectif n’est pas de lever toute contrainte. L’objectif est de conscientiser et de responsabiliser. Il ne s’agit pas de laisser faire tout et n’importe quoi, car en offrant aux enfants une liberté totale, on risque de leur ôter les apprentissages liés aux contraintes naturelles qui émergent de la rencontre avec l’autre et du sens des responsabilités envers le monde extérieur. L’apprentissage de la frustration, de la patience, du lâcher-prise et de l’autodiscipline sont donc également des thèmes importants. La rigueur, l’exigence élevée, l’ordre et la structure représentent des valeurs essentielles. Mais le but est de les faire émerger dans la motivation propre du sujet, non pas de les imposer contre lui.

Dans tout cela, les outils du livret 7 de la série « Enseignants CPS » (et des autres !) se révéleront utiles.

**Motivation**

**Dix manières d’accroître la motivation** :

1. Favorisez l’auto-apprentissage, l’autogestion: encouragez la découverte par la recherche personnelle ; offrez des choix ; encouragez à se fixer des objectifs personnels. (Pédagogie « active » !)

2. Demandez aux élèves d’autoévaluer leurs performances, leurs travaux.

3. Offrez une assistance dans l’identification des objectifs, de manière à assurer que les objectifs soient réalistes, accessibles, pertinents dans le cadre des apprentissages recherchés.

4. Aidez à identifier les ressources, les compétences acquises, les outils et stratégies d’apprentissage, les méthodes d’organisation du travail.

5. Reconnaissez tout progrès, célébrez tout succès, appréciez et offrez un soutien constant. Identifiez et maximisez (de façon réaliste et crédible, sans exagération) la moindre réussite, minimisez les erreurs ou manquements. (Pédagogie « positive » !)

6. Assurez-vous qu’ils s’amusent: le plaisir, la légèreté, la détente sont des facteurs essentiels de motivation. (Pédagogie « ludique » !)

7. Expliquez le pourquoi des apprentissages proposés, les bénéfices à long terme.

8. Reconnaissez les différents styles et rythmes d’apprentissages, les différents types d’intelligences. (Pédagogie « différenciée » !)

9. Offrez une variété d’approches différentes, incluant des méthodes moins conventionnelles, telles que visuelle, auditive, kinesthésique, par le mouvement, le langage corporel, le changement de cadre, l’environnement musical, l’art et le cerveau droit… (Pédagogie « diversifiée » !)

10. Favorisez les processus et la dynamique de groupe, le travail en équipe. Assurez-vous que l’environnement social soit reliant, intégratif et respectueux des différences. (Pédagogie « coopérative » !)

**Objectifs**

**Pour aider à se fixer des objectifs :**

- invitez les enfants à identifier leurs rêves et aspirations pour l’avenir en imaginant le futur dans lequel ils aimeraient vivre, personnellement et collectivement. Cela leur permettra d’identifier les changements et développements nécessaires ;

- une fois qu’un objectif a été identifié, assurez-vous qu’il soit *affiné* ou *précisé* de façon à le rendre positif, réaliste, accessible ; invitez à en préciser les étapes et la mise en marche ;

- vérifiez les modes de pensée ou les croyances: l’enfant se croit-il capable d’atteindre son objectif ? S’il a des doutes, aidez-le à identifier le schéma négatif et à les recadrer en affirmation positive.

- utilisez la visualisation créative : tout exercice de clarification d’objectif peut inclure une visualisation permettant d’accéder aux ‘ressentis’ de la situation imaginée, *comme si* ils y étaient déjà.

**Quelques exemples d’activités utiles :**

Amplificateur d’affirmation (9 ans)

Apprendre à se motiver (12 ans)

Ce que je voudrais réaliser(7 ans)

Définir un contrat de classe (10 ans)

Dégager un objectif commun (11 ans)

Demander sans faire pression (10 ans)

Dessiner les problèmes  (9 ans)

Évaluation de mes objectifs(9 ans)

Faire des erreurs (8 ans)

Je dois… je choisis…  (9 ans)

Ma recette de réussite  (9 ans)

Mes affirmations positives (9 ans)

Mes besoins, mes objectifs (12 ans)

(Le) Message-JE (9 ans)

Mettre en place la solution  (9 ans)

Mon contrat de résolution positive (9 ans)

Mon moi qui change (9 ans)

(L’) Objectif du jour (7 ans)

Pensée positive : comment muscler son cerveau (8 ans)

Quels sont nos besoins les plus importants ? (9 ans)

Règles de vie et contrat de classe (6 ans)

(La) Roue à solutions (6 ans)

Si j’étais célèbre (6 ans)

Valeurs (12 ans)

(Michel Claeys, extrait de « Enseignants PCS », livret 7, introduction)

1. Éditions des Arènes, Paris, 2016, p. 149. [↑](#footnote-ref-1)